



DOSSIER DE PRESSE

**MARIE-JULIE MICHEL**  
CARTE BLANCHE #20

**11.11 - 23.12.2021**

LE 111



**"PLUS ON CONSIDÈRE  
L'UNIVERS À GRANDE ÉCHELLE,  
PLUS IL RESSEMBLE À  
L'INFINIMENT PETIT : DU VIDE  
STRUCTURÉ TRÈS FINEMENT  
PAR LA MATIÈRE".**

**PIERRE BRISSON, PLANÉTOLOGUE  
CITÉ PAR CÉLINE MUZELLE DANS "RENAISSANCE :  
MARIE-JULIE MICHEL"**



# LE 1111

11.11 > 23.12.2021

## Carte blanche #20 MARIE-JULIE MICHEL

avec Fred Deux et Lucien Clergue

**Vernissage le 11.11 de 11h11 à 19h**

Exposition jusqu'au 23 décembre 2021  
du mercredi au samedi 15h-19h ou sur rendez-vous

**LE 1111. Galerie Céline Moine & Laurent Giros**  
**11 rue Chavanne 69001 Lyon. Premier étage**

Les Cartes Blanches donnent la possibilité aux artistes d'exposer avec des oeuvres choisies dans la collection de la galerie. Marie-Julie Michel entre ici en dialogue avec des paysages organiques de Fred Deux et de Lucien Clergue qui résonnent particulièrement bien avec une oeuvre née, à l'origine, pour dénouer des méandres intérieurs.

D'une précision inimaginable et d'une fertilité exceptionnelle, les dessins de Marie-Julie Michel voyagent par le corps pour en déborder les limites. Ils questionnent la maladie, la possibilité d'une "résistance face au chaos", l'écriture de soi dans ce qu'elle a de plus beau et de plus mystérieux.

Nous sommes très heureux d'accueillir cette première exposition en galerie de Marie-Julie Michel après l'avoir découverte à la MAPRAA de Lyon en 2019. Nous remercions particulièrement Céline Muzelle, auteure du texte *Renaissance*, publié prochainement dans le magazine américain *Raw Vision*.

# MARIE-JULIE MICHEL

NÉE EN 1979. VIT À LYON

Autodidacte, c'est la voie tracée par la moisissure qui a proliféré de manière chronique dans ses poumons que l'artiste a commencé à mettre en scène sur le papier au début de sa convalescence.

Dans la pneumopathie aspergillaire invasive que MJM a contractée en 2013, un champignon microscopique envahit progressivement le système respiratoire. Ses premiers dessins envahissaient eux-aussi progressivement l'espace. Aujourd'hui remise, l'artiste explore de nouvelles voies, invente ses propres techniques, sort du cadre tout en poursuivant sa réflexion sur le temps incarnée dans le geste, si l'on considère que certaines oeuvres nécessitent plusieurs centaines d'heures de travail.

Dans les créations de Marie-Julie Michel, le plan se trouve rempli par la répétition d'un signe infinitésimal, reproduit sans cesse jusqu'à l'apparition, dans la saisie globale de l'oeuvre, d'un mouvement, d'une forme, d'un volume. Comme un algorithme, MJM doit juste au préalable définir une suite finie d'opérations permettant de résoudre le problème graphique de la duplication d'une figure dans un espace établi, sans conscience pré-déterminée du résultat.

C'est le micro-motif qui, par sa répétition, et son enchevêtrement de lui-même sur lui-même, crée sa propre architecture. Des contraintes apparaissent au fur et à mesure que le travail avance : les changements de positionnement du bras, de la feuille, les problèmes d'encre, les accidents, les variations de lumière, de sentiments.

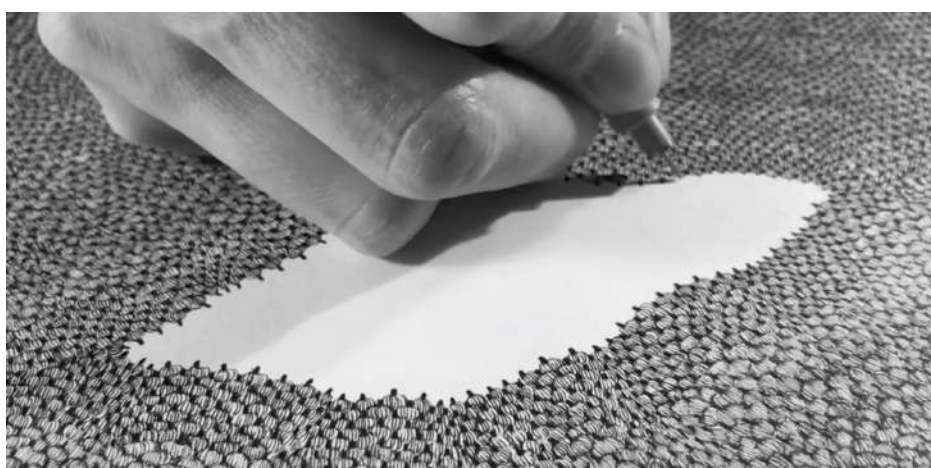
Tous ces petits changements vont s'inscrire sur le papier pour révéler cette vérité, celle que l'on observe sur les couches de roches sédimentaires, les cernes de bois, ou encore les ondes provoquées par une pierre jetée dans une eau calme, marqueur d'oeuvres dont la réalisation ne provient d'aucun plan préconçu, sinon du hasard.

On pourrait parler de production automatique, si l'on donne à cet adjectif le sens que les surréalistes lui imputaient, ou bien d'oeuvre indéterminée en se référant à John Cage. Etant indéterminé sur le résultat final et se concentrant exclusivement sur le détail, le dessin dans son ensemble devient un révélateur naturel de surgissements telluriques, une cartographie sans but préalable, sinon la reproduction jusqu'à saturation.



- 2015 : premiers dessins
- 2019 : exposition à la MAPRAA
- 2019 : exposition à La Résidence, Dompierre-sur-Besbre, Focus 15e Biennale d'Art Contemporain
- 2019 : premières sculptures
- 2021 : exposition LE 1111, Lyon

**D'une précision inimaginable, d'une fertilité exceptionnelle, les dessins de Marie-Julie Michel questionnent la maladie, la possibilité d'une "résistance face au chaos", l'écriture de soi dans ce qu'elle a de plus beau et de plus mystérieux.**







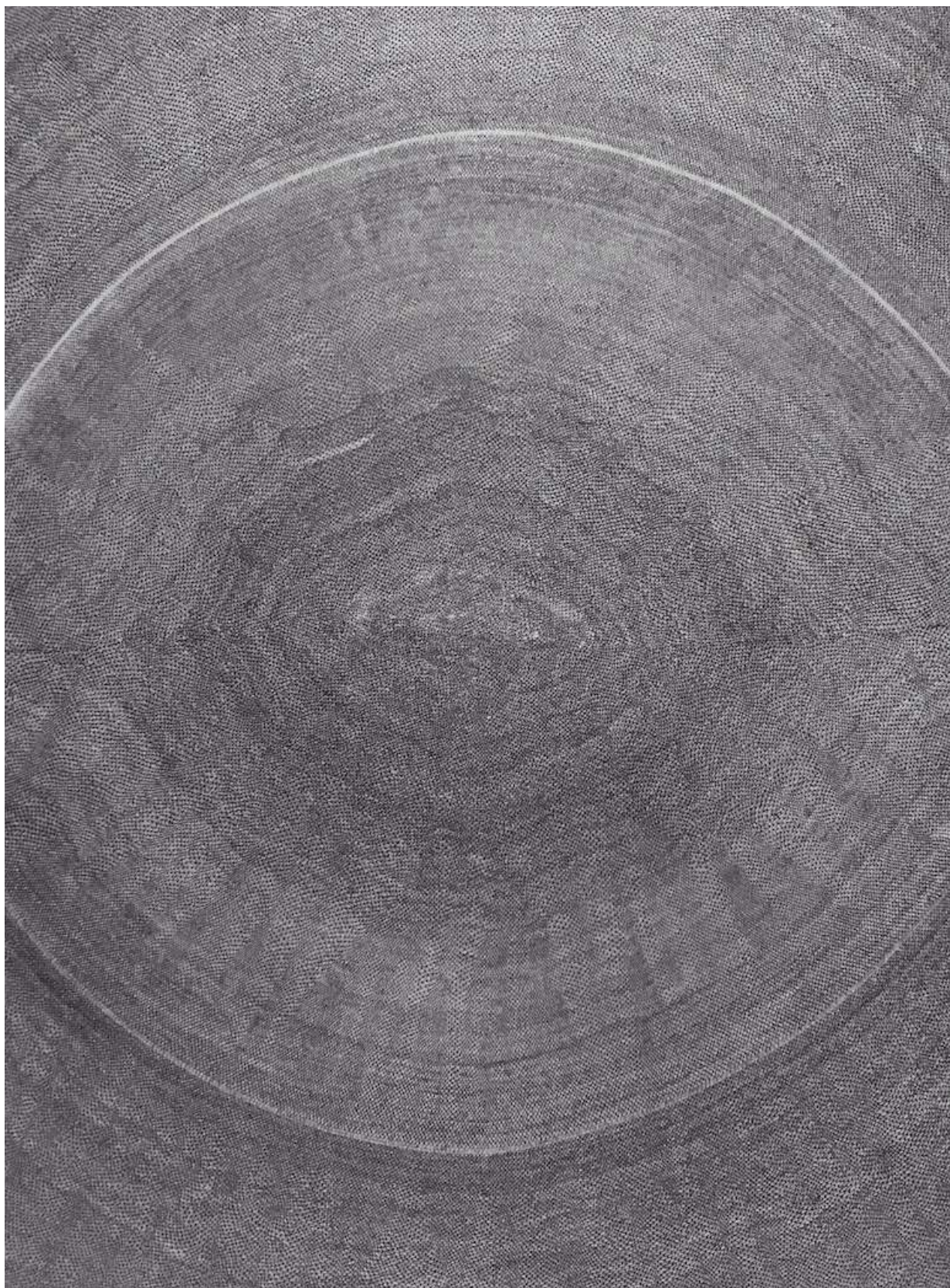
Marie-Julie Michel

*Spreads #5*, 2016

Encre sur papier

110 x 75 cm





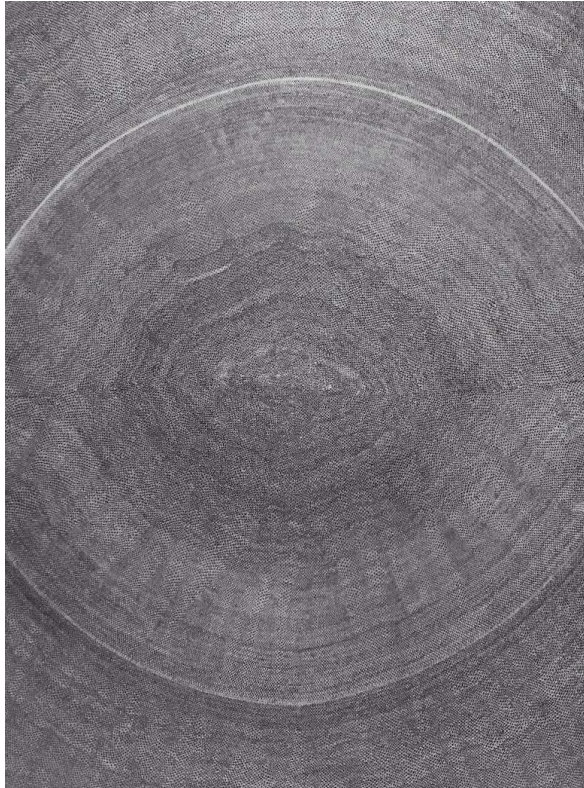
Marie-Julie Michel

*V-Fend #2, 2019*

Encre sur papier

105 x 70 cm





**Hypnotiques, *V-Fend #2* et  
*Spread #5* condensent  
600 heures de dessin.**

Marie-Julie Michel

*V-Fend #2, 2019*

Encre sur papier

105 x 70 cm



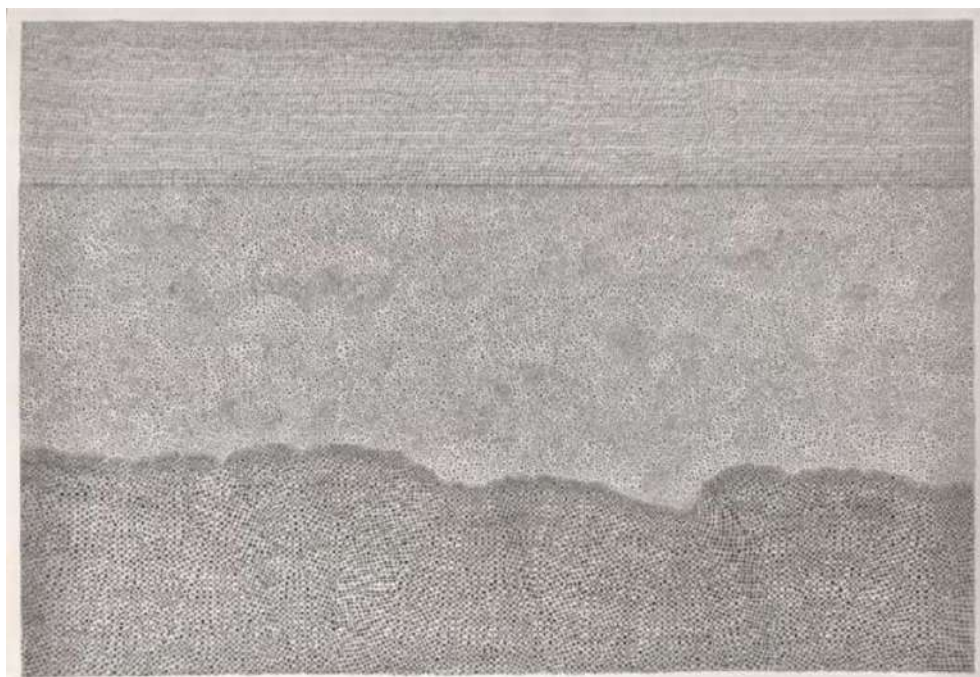
Marie-Julie Michel

*Spreads #5, 2016*

Encre sur papier

110 x 75 cm





Marie-Julie Michel

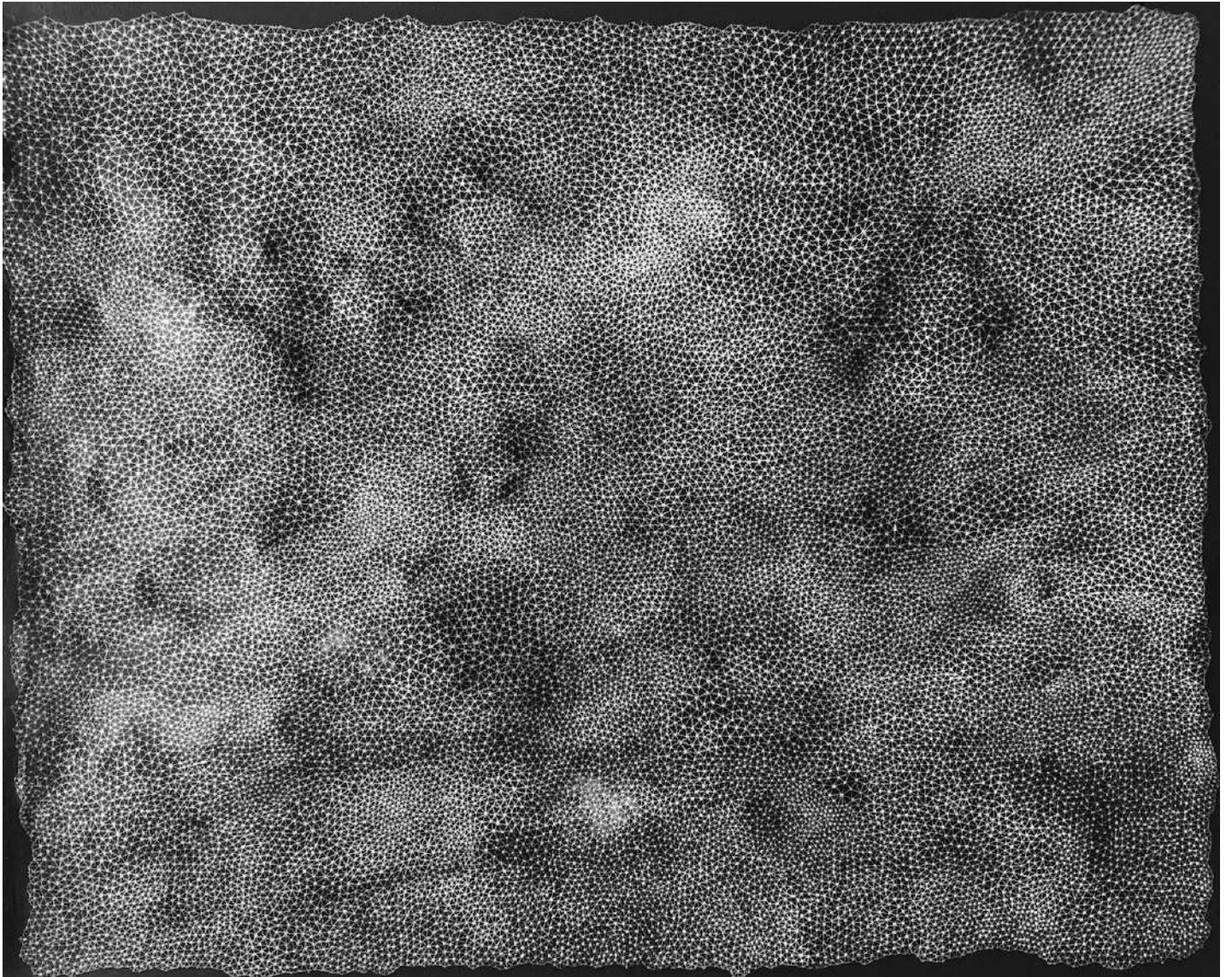
*Patchwork 1* (en haut), 2020

*Patchwork 2* (en bas), 2020

Encre sur papier

58 x 40 cm chacune





Marie-julie Michel  
*Synapses #10, 2019*  
Dessin à l'encre gel et  
acrylique sur bois sculpté  
40 x 50 cm

**"On croirait à une vue satellitaire de l'univers, tout autant qu'à une image au microscope des innombrables connexions et échanges dont grouille notre organisme." Céline Muzelle**





Marie-Julie Michel  
*Synapses #11*, 2019  
Sculpture de 58 cm de haut  
Dessin à l'encre gel et acrylique sur bois sculpté,  
recto/verso





Marie-Julie Michel

*Aspergillus* 2019

Porcelaine froide, fer, cuivre, laine, soie et acrylique

40 x 30 x 20 cm



**"CONCENTRÉE AU  
PERFECTIONNEMENT DE SES  
ARCHITECTURES, À LA  
JUXTAPOSITION PARFAITE DE  
SES SIGNES GRAPHIQUES, ELLE  
MÈNE LEUR HYPNOTIQUE BALLET  
JUSQU'À L'APPARITION D'UN  
INCROYABLE MOUVEMENT  
INTERNE, D'UNE ATMOSPHÈRE  
LUMINEUSE UNIQUE QUI SIGNE  
LA FIN DU TABLEAU".**

**CÉLINE MUZELLE**

# RENAISSANCE. Marie-Julie Michel

Céline Muzelle, septembre 2021

Une longue chevelure vénitienne, la peau diaphane, allaitant son enfant entre deux échanges, Marie-Julie Michel paraît issue d'un tableau Renaissance.

Il y a dix ans, l'art est entré dans sa vie comme une impérieuse évidence. À ce moment même, son organisme entrainait en dysfonction. La maladie, dont elle ne connaissait pas encore le nom, gagnait du terrain. Marie-Julie, de plus en plus gracile, expectorait du sang. Elle apprit qu'un mystérieux champignon envahissait ses poumons et menaçait sa vie.

Visionner l'**Aspergillus** coloniser son appareil respiratoire fut une expérience traumatique. Lorsqu'elle entra sous un éprouvant traitement antifongique (le **V-Fend**), tracer un sillon, ponctuer le temps, laisser une trace devinrent indispensables.

Tout commença sous la forme d'un labyrinthe, obtenu par grattage d'une feuille noire, puis le dessin prit place, toute la place. Les volutes, les lignes, les cellules proliférèrent sur le papier à mesure que l'*Aspergillus* descellerait. Ils grignotèrent toutes les surfaces blanches du papier.

Des dizaines de supports se couvrirent d'hypnotiques paysages abstraits, d'étourdissants all-over dont l'artiste, étonnée de son nouveau statut, maîtrisait chaque trait, chaque courbe, pour tendre au plus parfait maillage. Apposer une signature sur le recto ou l'envers de ses précieuses compositions était impensable, l'artiste la considérant comme l'immonde intrusion de l'irrégulier dans la méticuleuse orchestration de ses "motifs".

Modules d'une immense construction arachnéenne dont ils baptisent les étapes, ces motifs sont au nombre de 6. **"Nuages cellulaires", "cils cellulaires", "spreads" ou "petits ponts", "synapses", "V-fend" et "hallu", tous réfèrent à l'inépuisable course fongique ou aux effets secondaires de l'arme chimique dont on usa pour l'éradiquer.**

Marie-Julie passe de longues heures absorbée dans ses dessins, quitte, parfois, à épuiser sa main au point de ne pouvoir reprendre le rottring avant plusieurs semaines.

Concentrée au perfectionnement de ses architectures, à la juxtaposition parfaite de ses signes graphiques, elle mène leur hypnotique ballet jusqu'à l'apparition d'un incroyable mouvement interne, d'une atmosphère lumineuse unique qui signe la fin du tableau. On croirait à une vue satellitaire de l'univers, tout autant qu'à une image au microscope des innombrables connexions et échanges dont grouille notre organisme. **"Plus on considère l'Univers à grande échelle, écrit le planétologue Pierre Brisson, plus il ressemble à l'infiniment petit : du vide structuré très finement par la matière".**



C'est cette tension ontologique entre l'infiniment petit et l'infiniment grand que Marie-Julie Michel donne à voir, le paradoxe entre l'observable, l'objectivable et l'impalpable de la matière agissante, à son insu le cas échéant. **Lui donner forme, c'est introduire une maîtrise, résister au chaos, répondre et cadrer l'invasion incontrôlable du vivant déviant.**

Sortie peu à peu de la spirale infernale de l'Aspergillose, Marie-Julie reprend le cours normal de son existence, réensemence son organisme de bactéries bénéfiques, retrouve son énergie d'avant et donne naissance à une petite fille. Dans son œuvre continue de se dire l'expérience traumatique et pourtant fondatrice de sa créativité : la pathologie.

Des sculptures de minuscules billes de porcelaine rouge, manipulées au scalpel et peintes à la pipette, prennent forme. Ces "protozoaires" une nouvelle fois figurent les effets du champignon malin. Apprenant la poursuite de ce thème dans son travail artistique, une psychologue incite Marie-Julie à se méfier de la "sublimation", comme s'il y avait danger à transformer encore le vécu intérieur en dehors du huis-clos auquel l'avait contrainte la maladie, à exorciser sous forme esthétique l'expérience du corps dysfonctionnant.

L'œuvre de Marie-Julie Michel résonne avec l'approche de la maladie par la philosophe **Claire Marin** : **"la maladie n'est, sur le plan biologique, ni une catastrophe, ni un accident, elle est l'une des manifestations de la vie [...], à la fois processus de création et de destruction."** Lorsque l'artiste qui n'en n'avait pas encore le titre fut frappée par cette normale incongruité du quotidien, elle fut naturellement encline à suivre la voie du médecin dessinateur **Ernst Haeckel**, qui dessina des milliers de formes de la nature. D'une certaine manière, elle renoua avec son goût d'enfance pour la collection d'images et endossa le vêtement d'un méticuleux biologiste qui rassemblerait toutes formes possibles d'un même objet d'étude et en reproduirait fidèlement le trajet ou les impulsions électriques.

Expression d'une page biographique douloureuse, l'œuvre de Marie-Julie Michel est aussi une œuvre contemporaine particulièrement forte, qui questionne notre époque. Elle interroge d'une part la manière dont nous appréhendons l'intrusion d'une pandémie, qui ébranle l'idéal d'une santé à toute épreuve, mais aussi la vulnérabilité grandissante de nos organismes aux infections fongiques notamment du fait d'un usage massif de la chimie dans les sols et la médecine depuis des décennies. D'une expérience individuelle et de la découverte fortuite du monde micellaire, potentiellement source de vie comme de destruction, Marie-Julie Michel témoigne sans doute malgré elle de la nécessité globale d'un changement de paradigme dont les champignons, tout aussi fascinants que terrifiants, sont de prégnants symboles.



**CARTE BLANCHE**

le choix de Marie-julie Michel

**FRED DEUX**

**LUCIEN CLERGUE**



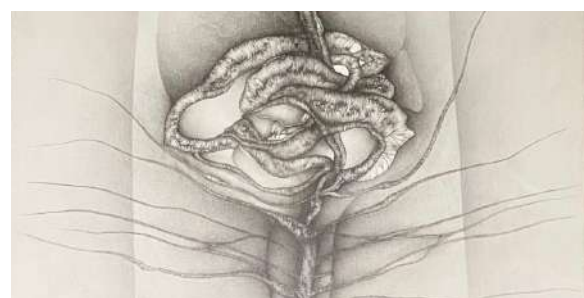
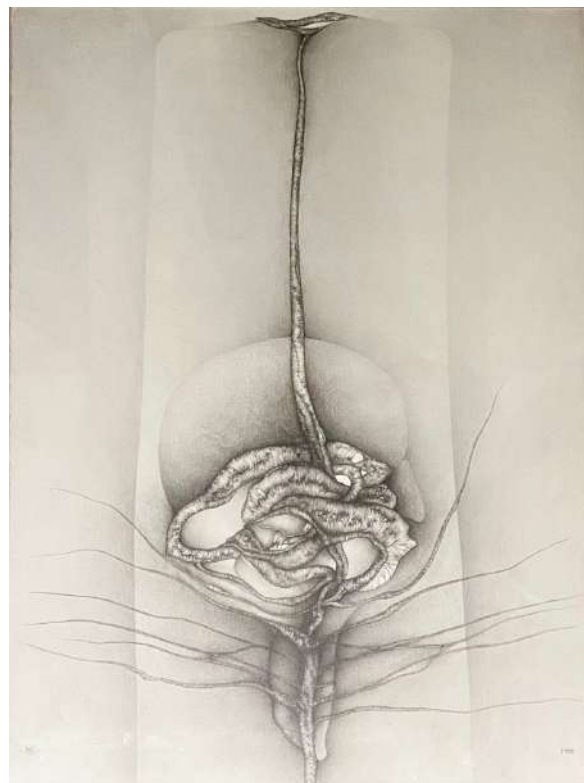
# FRED DEUX

(1924-2015)

Fred Deux fut l'ami des surréalistes. Remarqué par Jean Cassou en 1951, alors directeur du Musée National d'Art Moderne, il se lie avec André Breton, devient membre du groupe Surréaliste puis s'en écarte en 1954, soucieux de conserver son indépendance créative. Absorbé dans une vie consacrée au dessin et à l'écriture, il est l'auteur d'une œuvre où la forme jaillit, se démultiplie et prolifère.

*L'Autoportrait greffé* choisi par Marie-Julie Michel est un dessin d'une prodigieuse minutie, d'une obsession du détail typique des œuvres du début des années 1980. Par ce dessin, l'artiste est simultanément "le corps et l'anatomiste, l'inconscient et l'analyste", selon Philippe Dagen.

L'œuvre de Fred Deux a été exposée au Centre national d'art contemporain en 1972, au Musée Cantini à Marseille en 1989, à Bochum et Essen en 1995, au Centre Pompidou en 2004, à la Halle Saint-Pierre en 2008, au Musée Saint-Roch d'Issoudun en 2014. En 2017, le Musée des Beaux-Arts de Lyon lui a rendu hommage en lui dédiant la plus grande rétrospective qui lui ait jamais été consacrée.



Fred Deux

*Autoportrait Greffé*, 1981

Crayon sur papier

75 x 56 cm

92 x 70 cm encadré

Signé "F. Deux" en bas à droite

Ancienne collection Pierre Chave, Vence

# LUCIEN CLERGUE

(1934-2014)

Dans les marais d'Arles, Lucien Clergue s'exerce à lire les paysages de signes.

Il photographie les paysages de Camargue dans leurs moindres détails. Le sable, l'eau, les herbes sont immortalisés au plus près, le contraste y est important et les lumières radicales. Ces clichés abstraits et graphiques sont pleins d'énergie et d'intensité. Une poésie et une beauté saisissantes s'installent dans ces signes d'ombre et de lumière, véritables hymnes à la nature.

Lucien Clergue est le fondateur des Rencontres d'Arles et le premier photographe entré à l'Académie française (2007). Il a milité pour la reconnaissance de la photographie comme art à part entière au même titre que la peinture ou la sculpture. Il parviendra à ce qu'elle figure en tant que telle au sein du Ministère de la Culture, puis en créant l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles en 1982. Clergue sera d'abord reconnu aux Etats-Unis. Le conservateur du département photographique du MoMA, Edward Steichen, lui achète des clichés pour les exposer dès 1961. Aujourd'hui, ses œuvres figurent depuis dans les collections de nombreux musées français et étrangers.



Lucien Clergue  
*Paysage de Camargue #1 et #2, 1978*  
Photographies noir et blanc  
27,5 x 19,5 cm



# LE 1111



Céline Moine et Laurent Giros  
deux galeristes mariant les univers

**En abolissant les frontières temporelles, en mélangeant les époques et les pratiques, LE 1111 offre un terreau favorable pour régénérer notre regard sur l'art.**

LE 1111 est un espace intime et chaleureux, situé en étage, à mi-chemin entre la galerie traditionnelle et l'appartement privé. Les quatre "1" de l'adresse – 11 rue Chavanne, Lyon 1, étage 1 – ont donné le coup d'envoi à des expositions transversales, des interconnexions entre artistes contemporains et artistes classiques, notamment à travers des expositions "Cartes Blanches" dans lesquelles un artiste est invité à faire dialoguer ses oeuvres avec celles d'artistes consacrés issues de la collection de la galerie (Rembrandt, Dürer, Picasso, Matisse, Miro, Ernst, Zao Wou-Ki...).



# LE 1111

**Carte Blanche #20**  
**MARIE-JULIE MICHEL**  
**AVEC FRED DEUX ET LUCIEN CLERGUE**  
**du 11 novembre au 23 décembre 2021**

**Galerie Céline Moine &  
Laurent Giros Fine Art**

11 rue Chavanne  
Premier étage  
69001 Lyon (France)

Du mercredi au samedi, 15h-19h ou sur  
rendez-vous.

**Accès**

Métro Hôtel de Ville à 200 mètres  
Parking Saint Antoine à 30 mètres

**Céline Moine, Galerie Céline Moine**

spécialiste art contemporain  
pôle art et entreprise  
celinemoine@galeriecelinemoine.com  
+33 (0)6 14 64 50 45

**Laurent Giros, Laurent Giros Fine Art**

spécialiste art ancien et moderne  
pôle expertise et estimation  
laurentgiros@gmail.com  
+33 (0)6 66 73 36 31